



La mousse à piquer pour fleurs ne se décompose pas dans le compost, même après cent ans – elle se désagrège et se transforme en microplastique.

# Le miracle a un hic

**La mousse florale a révolutionné l'art floral. L'impossible est devenu possible et, qui plus est, rapide et bon marché. Pourtant, de plus en plus de professionnels préfèrent aujourd'hui des alternatives. Car il y a un inconvénient.**

TEXTE **Erika Jüsi** PHOTOS **sustainablefloristry.org**

La mousse florale, c'est un peu comme les cigarettes. Au début, elles étaient considérées comme cool et saines. Aujourd'hui, on sait qu'elles ne le sont pas, du moins pas dans ce dernier cas. Lorsque l'entreprise américaine Smithers-Oasis a lancé la mousse florale dans les années 1950, elle est rapidement devenue le nec plus ultra de l'art floral. Les supports traditionnels tels que le kenzan, le fil de fer ou les branches ont été mis de côté. D'innombrables couronnes de deuil, bouquets de mariée, arrangements de table, cœurs de fête des mères ou ornements funéraires ont depuis été réalisés avec cette mousse verte très pratique. Car ses propriétés sont séduisantes: elle peut être découpée avec précision, elle est légère

comme une plume lorsqu'elle est sèche, elle constitue un énorme réservoir d'eau pour les fleurs lorsqu'elle est arrosée, elle peut être utilisée en surplomb, elle fait gagner du temps et elle est économique. Un rêve pour les fleuristes du monde entier, une révolution dans l'art floral.

## Le problème du plastique

De plus en plus souvent, une réalité désagréable vient perturber le rêve de l'accessoire parfait: les blocs verts, les cœurs, les couronnes et les remplissages de bouquets de mariée sont en effet fabriqués à partir de résine phénolique, dérivée de la matière première pétrole. En d'autres termes, ils sont en plastique. Lorsqu'elle est utilisée à l'état sec, la mousse florale libère de minuscules

particules dans l'air. Ce qui se passe dans le corps lorsque celles-ci sont inhalées n'est pas clair. Ce qui est sûr, c'est que ces particules, également appelées microplastiques, s'accumulent dans les organismes et peuvent, selon leur composition, provoquer des maladies. Les minuscules particules de plastique se dissolvent également dans l'eau de trempage. En Suisse, elles sont filtrées à 99 pour cent dans les eaux usées, selon l'Office fédéral de l'environnement. Sur les sites d'articles de fleuristerie, certains annoncent que la mousse florale est biodégradable ou même compostable. Le fait est qu'elle n'est ni l'un ni l'autre. Elle se dissout, se désagrège et se transforme en microplastique. Celui-ci ne se décompose pas, même en cent ans, et c'est pourquoi la

mousse à piquer n'a pas sa place sur le compost domestique, ni sur les tombes ou les cercueils (où elle est abandonnée à la nature), mais dans les déchets résiduels.



A chaque usage sa taille et sa forme. Trouver des alternatives suppose de la créativité.

Les fabricants aiment ajouter aux produits contenant des supports en vieux papier ou en bois des appellations telles que «Bioline», «Biodur», «Ökodur», «Eco-base» ou «Biolit Nature Source». Ces désignations, qui sonnent comme une compatibilité avec l'environnement, ne concernent toutefois que le support en question. Elles peuvent toutefois inciter à abandonner à la nature la mousse de bouturage posée dessus, surtout si la description du produit indique «biodégradable», «écologique» ou «adapté aux cimetières et à la décoration de cercueils». De nombreux professionnels sont conscients du problème. Ils utilisent et éliminent la mousse de bouturage dans les règles de l'art. Mais qu'en est-il de la clientèle finale? Les fleuristes ont ici le devoir de les informer.

## La mousse dans la formation

De plus en plus d'organisations professionnelles s'opposent à l'utilisation de la mousse florale. C'est le cas par exemple du mouvement Slowflower ou du Sustainable Floristry Network (SFN). Sur son site web, le SFN annonce son propre programme de formation qui doit préparer les fleuristes du monde entier aux exigences de l'avenir et soutenir les objectifs de développement durable des Nations Unies. Il s'agit entre autres d'éviter l'utilisation de la mousse florale.

Qu'en est-il de la formation en Suisse? Geri Tobler, responsable de la formation initiale chez florist.ch, répond: «La mousse à piquer est effectivement encore très répandue, tant dans les entreprises formatrices que dans la formation». Mais les outils de piquage alternatives gagnent du

terrain et ont déjà été intégrées dans les procédures de qualification. L'homme est un animal d'habitude, ajoute-t-elle, et de telles choses prennent du temps. Mais de plus en plus de questions critiques se posent. «Nous ne pourrions pas faire l'économie d'un changement de mentalité». Elle voit une chance dans les cours interentreprises. «Les apprenti-e-s pourraient y découvrir de manière très ciblée des alternatives naturelles».

## Travailler avec les alternatives

Priska Trautwein de Blütenblatt à Lucerne a de l'expérience avec les alternatives de mousse à piquer. Sur Instagram, elle a découvert via #nofloralfoam un produit de substitution organique à base de basalte, une roche volcanique. «Nous avons d'abord dû nous habituer à ses propriétés», raconte-t-elle. Ils plantent par exemple les tiges plus épaisses dans les blocs mis en place, sinon elles n'auraient pas tenu correctement et entre-temps, ils se sont habitués à la texture qui gratte légèrement. «Nous sommes vraiment fans!», s'enthousiasme-t-elle. Le matériau naturel a un aspect naturel et terreux dans des récipients en verre et la surface des bouquets n'a pas besoin d'être recouverte. Les restes, une fois broyés, peuvent être jetés sans risque sur le compost ou même utilisés comme engrais dans le jardin. Le fait que le produit de remplacement soit plus cher n'a pas découragé la maître fleur-



La pâte à piquer «Sideau» à base de basalte peut être enterrée avec le cercueil en toute bonne conscience.

triste. Trautwein et son équipe utilisent également d'autres alternatives, le kenzan, le grillage à lièvre, des branches. Toutes des techniques datant d'avant la mousse à bouturer, que l'on redécouvre aujourd'hui.

## Les efforts de la pionnière

Smithers-Oasis, pionnière de la mousse à piquer et toujours un leader mondial, tra-

vaille à des solutions pour l'avenir. Sur son site web et dans son catalogue de produits, l'entreprise consacre un chapitre entier à la durabilité et aux outils de bouturage alternatifs. «Malheureusement, il n'existe pas encore de mousse de bouturage écologique», explique Tino Metzger, représentant commercial de Smithers-Oasis en Allemagne. Mais il existe des variantes composées à 20 % de matières premières



Smithers-Oasis propose également du fil de poule comme alternative à la mousse à piquer.

biosourcées. «Elles ont été créées dans le cadre de nos efforts de durabilité», explique Metzger. Mais tant que les 80 pour cent restants sont en plastique, ces produits doivent également être jetés avec les autres déchets. Leur seul produit naturel entièrement à base de plantes, le «Terra Brick», fabriqué à partir de fibres de coco naturelles renouvelables, n'est pas encore comparable à la mousse à emboîter traditionnelle dans son utilisation, mais ils s'y tiennent.

Une fois que l'on s'est habitué à quelque chose, il est souvent difficile de s'en détacher. C'est le cas avec le tabac et c'est pareil avec la mousse. Dans un monde où les facteurs écologiques jouent un rôle de plus en plus important, une utilisation plus consciente de cet accessoire populaire sera toutefois importante pour le métier. ♣

## TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l'article «Wundermittel mit Make!» de Fleuriste 9/2023 a été réalisée avec DeepL. Les commentaires sont les bienvenus à [redaktion@florist.ch](mailto:redaktion@florist.ch).